

2327 W987

Relations avec l'étranger

- M. Jacques RAPHAEL - LEYGUES, conseiller de l'Union française : correspondance (1956-1967)
- Association nationale des Français d'Afrique du Nord et d'Outre-mer : correspondance (1961)
- Guides de France : correspondance (1956)
- particulier : correspondance (1975)
- le maire de Sainte-Livrade : correspondance (1984).
- autre : fascicule de propagande révolutionnaire (s.d.)

1956-1984

(13 pièces)



LE DIRECTEUR GÉNÉRAL

RC/MN/N° 1312

Paris, le

Monsieur l'Ambassadeur et Cher Ami,

J'ai bien reçu votre lettre du 21 juin 1967 par laquelle vous me demandiez s'il serait possible d'organiser une émission de "Hit Parade" diffusée par la chaîne de radiodiffusion de "France-Inter", au Centre d'Accueil des Eurasiens de Sainte-Livrade, entre le 15 juillet et le 6 août.

Nous aurions été heureux de renouveler cette manifestation, qui avait déjà eu lieu l'année dernière et qui avait connu un très vif succès auprès des 650 jeunes repliés d'Indochine qui se trouvent à ce centre d'accueil.

J'ai demandé à M. Pierre de Boisdeffre, Directeur de la Radiodiffusion, de bien vouloir examiner la possibilité de faire droit à votre demande. Malheureusement, la réponse du Directeur de la Radiodiffusion est négative car l'itinéraire qui est suivi par l'équipe d'animation de cette émission dans les stations balnéaires de l'Atlantique, est fixé de façon très précise, depuis longtemps, et il est impossible de le modifier.

Je suis désolé de vous faire cette réponse, mais M. de Boisdeffre me précise qu'il pourra, au cours des prochains mois, organiser une émission au Centre d'Accueil des Eurasiens de Sainte-Livrade, si vous le souhaitez.

Veillez croire, Monsieur l'Ambassadeur et Cher Ami, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Monsieur Jacques RAPHAËL-LEYGUES
Ambassadeur de France
Maire de Villeneuve/Lot
1, place de l'Amiral-Courbet
VILLENEUVE-sur-LOT (47)

M. de Boisdeffre
Jacques-Bernard Dupont
Jacques-Bernard DUPONT

CENTRE D'ACCUEIL DE BIAS
(LOT-et-GARONNE)

N° 79/D

BIAS, le 20 AOUT 1956

LE DIRECTEUR DU CENTRE D'ACCUEIL DE BIAS,

à

Monsieur LE DIRECTEUR-ADJOINT
DU CENTRE D'ACCUEIL DE SAINT LIVRADE.

J'ai le plaisir de vous faire connaître que Monsieur Jacques RAPHAEL - LEYGUES, Conseiller de l'Union Française, Conseiller Général du Lot-et-Garonne et Maire de VILLENEUVE-sur-LOT prie tous les cadets de la Marine (L.M.E.O.) actuellement au Centre d'Accueil de Ste.Livrade-sur-Lot et leurs parents de bien vouloir assister le lundi 27.AOUT 1956 à partir de 17 h.00 à la soirée qu'il donne en leur honneur dans sa propriété " AUX FONTANELLES " à VILLENEUVE-sur-LOT.

Vous êtes également cordialement invité ainsi que moi-même.

A cette occasion et si nécessaire, je mettrai à votre disposition la camionnette du Centre d'Accueil de BIAS qui pourra concurremment avec la vôtre assurer le transport des Cadets et de leurs parents./.

Mlle A. Raffard
"de Salève"

147 Rte de Cahors

Agès

Agès, le 17 Octobre 1956.

Mademoiselle Andrie Raffard

à

Madame l'Assistante sociale du
Camp de Sainte Lirade.

Madame,

Ayant appris par le chef de camp qu'il existait
quelques éléments secrets au sein du camp de Sainte
Lirade et, étant responsable du Guide en Lot et Garonne,
puis je permets de vous demander, Madame;

S'il existe également quelques anciens guides
ou Jeannettes susceptibles de s'intéresser encore aux activités
du Mouvement.

Pensez vous qu'il y ait actuellement assez d'éléments
pour créer une unité autonome ?

Je me permets de vous signaler, d'autre part, qu'il
existe à Villeneuve, à Sainte Catherine, une Compagnie de
Guides et une Ronde de Jeannettes en activité.

Il serait peut être possible d'essayer quelques rappo-
chements au cours de sorties mensuelles si toutefois vous
le jugez souhaitable.

Peut être avez vous l'occasion de venir à Agen ?

Je vous signale, à toutes fins utiles, que je me rendrais à Villeneuve, le jeudi 25 Octobre prochain dans l'après midi - Peut être pourrais-je vous y rencontrer ?

Veuillez, alors, avoir l'amabilité de me fixer l'heure et le lieu de votre choix afin de nous permettre de parler plus aisément de ces questions, si toutefois cela ne vous ennuie pas.

Restant à votre disposition et vous remerciant pour votre collaboration, je vous prie de croire, Madame, en mes respectueux sentiments

Stafford

Tel : 19.65 Agen

(de préférence aux heures de repas)

4 Décembre 1961

(32)

Le Gestionnaire du Centre d'Accueil

à

945/SLD.

Monsieur le Sous Préfet
Chef du Service
des Français rapatriés d'Indochine
4 rue Cambacérès
PARIS 8^{ème}

Comme suite à l'entretien téléphonique de ce jour avec
Mademoiselle LAPORTE veuillez trouver ci-joint la lettre de
l'Association Nationale des Français d'Afrique du Nord et d'Outre-
Mer adressée aux Français rapatriés d'Indochine hébergés au Centre.-

M. TURSAN.



ASSOCIATION NATIONALE DES FRANCAIS D'AFRIQUE DU NORD, d'OUTRE MER et DE LEURS AMIS

Pour la Dépense et le reclassement de ses membres Sinistrés, Déplacés
Rapatriés et Repliés

SIEGE SOCIAL : 9 Rue Louis Le Grand PARIS 2^eme

Tél. RICHELIEU 17 10

SECTION DE MONTPELLIER

Montpellier le 1er décembre 1961

Siège :

1, rue Bras de Fer

AC/MM

Messieurs les Rapatriés d'Indochine

Centre de SAINTE LIVRADE

(Lot et Garonne)

Messieurs,

J'ai bien reçu votre lettre du 17 novembre 1961, laquelle je répons, je m'en excuse, avec quelque retard.

Je vais essayer de demander de faire publier, dans le JOURNAL AFRIQUE MIDI des extraits de cette lettre qui seront présentés de façon telle à ce qu'ils ne vexent personne.

Je voudrais par contre, que vous m'adressiez d'urgence, le nombre de Rapatriés se trouvant dans votre centre, que vous m'indiquiez les conditions de vie, de nourriture de vêtement, d'argent de poche, etc..

Ceci est pour moi, du plus haut intérêt, car nous nous sommes attelés ici à une tâche terrible et nous tenons à ce que disparaisse dans toute la France, les Camps de Réfugiés, et que finalement un reclassement, valable, soit instauré pour les Rapatriés d'Outre Mer.

Votre lettre et votre collaboration nous serons nécessaire, peut-être même envisagerons nous d'envoyer sur place un photographe.

J'attends le plaisir de vous lire,

Et vous prie, Messieurs, de croire à l'expression de mes sentiments sincèrement et cordialement dévoués.

LE PRESIDENT DEPARTEMENTAL

signé: Armand CASCIO.

33

SECRETARIAT D'ÉTAT
AUX RAPATRIÉS

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE MB/MD

COMMISSARIAT A L'AIDE
ET A L'ORIENTATION
DES FRANÇAIS RAPATRIÉS

Service des Français
Rapatriés d' Indochine

-:-

PARIS, le 5 Décembre 1961

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

4, rue Cambacérès (8è)

N° 1329 -SFRI

Le Sous-Préfet,
Chef du Service des Français Rapatriés
d'Indochine

à

Monsieur le Gestionnaire du Centre d'Accueil
de

- SAINTE-LIVRADE -

Vous voudrez bien trouver en retour, sous ce pli, la lettre du 1er Décembre courant de M. le Président de l'Association Nationale des Français d'Afrique du Nord, d'Outre-Mer et de leurs Amis, que vous m'avez communiquée par note n° 945.

Je vous prie de faire afficher cette lettre pendant quelques jours de façon à ce que les Rapatriés du Centre puissent en prendre connaissance.

Je crois qu'il serait préférable de l'afficher dans un cadre grillagé pour éviter qu'elle soit lacérée.

Je serais heureux si vous pouviez me fournir des renseignements sur les auteurs de la lettre du 17 Novembre 1961 adressée à cette Association.

.../2

Ci-joint également copie de la lettre que j'ai adressée à M. le Président de ladite Association. Je vous laisse libre de désigner les Rapatriés à qui cette réponse peut être communiquée./.

Le Chef de Service,



A handwritten signature in dark ink, appearing to read "E. Watrin".

E. WATRIN

Le progrès politique au Vietnam



Un aperçu du Développement Révolutionnaire

3 CET OPUSCULE TRAITE DE L'UN DES CINQ THEMES DU DEVELOPPEMENT REVOLUTIONNAIRE AU VIETNAM • PROGRES ECONOMIQUE • PROGRES SOCIAL • PROGRES POLITIQUE • UNIFICATION • SECURITE



LE PROGRAMME

DEPUIS DES ANNEES, la presse mondiale étale sous ses manchettes les péripéties de la guerre qui sévit en République du Vietnam — une sale guerre, dit-on d'elle, tandis qu'un peuple acculé et ses alliés luttent contre l'invasion communiste, la subversion et le terrorisme. Mais il y en a une autre, au Vietnam — moins retentissante, celle-là — une croisade stimulante pour ceux qui s'y sont engagés. Il s'agit de la révolution sociale qui va transformer le Sud Vietnam en une nation unifiée, démocratique, viable.

Cette «autre guerre» dure depuis quelques années sous divers noms tels que «pacification» et «construction rurale». Depuis des années, le gouvernement de la République du Vietnam résiste aux Vietcong d'une part et, d'autre part, lutte pour assurer à son peuple un avenir de progrès économique, social et culturel. Un grand pas a été franchi tant sur le front stratégique que sur le front économique où l'on assiste à une amélioration constante des conditions de vie. Mais, en raison du manque de

sécurité qui règne au Vietnam, la révolution sociale proprement dite n'a pas encore vraiment commencé.

Il faut également reconnaître que, relativement parlant, peu de régions offrent à leurs habitants une certaine sécurité nocturne sans la protection d'un contingent militaire, et qu'une révolution sociale ouverte demeurera improbable aussi longtemps que le peuple craindra pour sa propre vie. Cependant, le programme en question prend graduellement une nouvelle tournure, réactivée, fortifiée, financée. Il en résulte un optimisme retrouvé, grâce aussi à l'engagement des forces militaires, toujours plus total, dont la présence constitue un gage de sécurité accrue pour l'avenir. Cet engagement, qui a déjà marqué des points significatifs, a été intensifié précisément au moment où il devenait de plus en plus évident qu'il fallait mener «l'autre guerre» en même temps, avec une égale détermination.

Le programme social est coordonné par le ministère du Développement révolutionnaire de la République du Vietnam et appliqué aux hameaux par des équipes spécialement formées qui compteront en définitive 40.000 membres. Tout en prenant la suite des projets de construction rurale déjà entamés, il va bien au-delà d'une

simple tentative d'aide aux populations rurales. Le nouveau programme de Développement révolutionnaire, qui met l'accent sur le rôle du peuple en tant que participant à l'action, tisse un tout des aspects militaire, politique, économique, social et culturel de cette campagne pour le progrès. Les différents projets ont pour but de détruire l'emprise du Vietcong, de rétablir la sécurité publique et d'enrôler les citoyens dans la lutte entreprise pour leur progrès personnel et celui de leur nation.

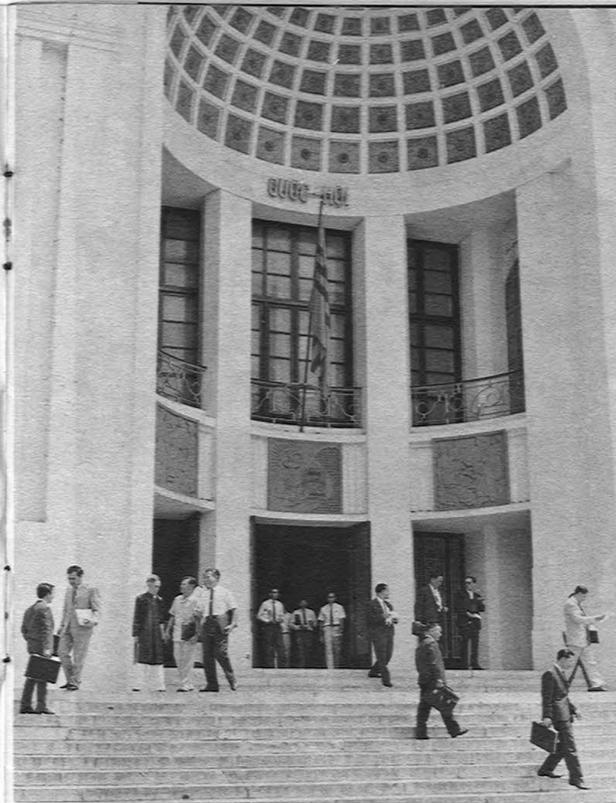
Fondamentalement, le Développement révolutionnaire est un programme de reconstruction nationale. C'est un programme où le gouvernement aide son peuple à s'aider lui-même en vue d'améliorer sa sécurité et son mode de vie. C'est une association entre le peuple et le gouvernement, établie au premier chef dans les régions rurales du Sud Vietnam. L'amélioration des conditions de vie des habitants du hameau entraîne le progrès de la nation entière.

LE GOUVERNEMENT de la République du Vietnam, les Américains et plus de 30 nations collaborent en ce moment d'une façon ou d'une autre à l'avancement du programme, conscients du fait que, si le Vietnam veut un jour accéder à la paix et à la prospérité, les deux

campagnes doivent aller de front. L'agression communiste doit être vaincue sur le champ de bataille — toutes les régions doivent être libérées du contrôle vietcong et nord-vietnamien. En outre, et ce point est aussi important si l'on veut parvenir à la paix, une vraie révolution sociale doit émerger des racines mêmes des rizières afin que les habitants puissent constituer les meilleurs gardiens de leurs foyers... diriger leurs propres affaires par l'intermédiaire des chefs qu'ils auront élus... manger davantage et mieux, et, de manière générale, mieux vivre... et élever leurs enfants en citoyens d'une démocratie naissante.

Ainsi donc les deux campagnes — vaincre l'agression communiste et «révolutionner» la vie vietnamienne — tendent vers un objectif unique et d'autant plus vaste: transformer la République du Vietnam, faire de cette société aujourd'hui sous-développée et asservie une nation moderne et pacifique, une société de Vietnamiens libres, conscients de leur valeur, de leur rôle de bâtisseurs et du caractère coopératif de leur association avec le gouvernement.

L'obstacle principal reste le problème de la sécurité et c'est dans sa manière de partager celui-ci avec le peuple



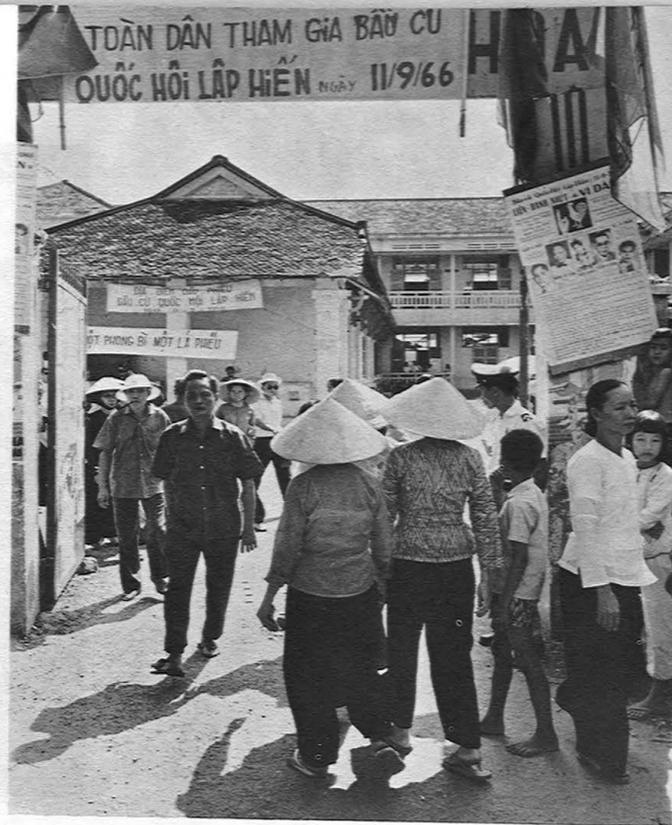
Façade de la bâtisse de l'Assemblée, rue Tu Do, à Saigon.



Les 117 membres du Congrès élaborent la Constitution.

que le Développement révolutionnaire diffère des programmes précédents. Si l'insécurité règne au Sud Vietnam aujourd'hui encore, malgré les années de lutte c'est, du moins en partie, parce que l'on n'a pas su reconnaître autrefois que le peuple doit jouer un rôle important dans ce genre d'offensive. On a eu tendance à considérer le peuple comme une force neutre située entre le Vietcong et le gouvernement, mais n'appartenant en définitive ni à l'un, ni à l'autre. La vérité, cependant, est que le peuple ne peut rester neutre. S'il ne participe pas au gouvernement, il se trouve forcé de se rallier au Vietcong.

LE GOUVERNEMENT de la République du Vietnam pense que le jour où le peuple vietnamien tout entier s'identifiera au gouvernement, le Vietcong ne pourra que se joindre au peuple, donc au gouvernement, ou s'attaquer au gouvernement, donc au peuple. On reconnaît que l'objectif d'identifier le peuple au gouvernement ne présuppose pas sa mise au service de ce dernier, mais que le gouvernement sera au service du peuple. C'est pourquoi les dirigeants s'accordent à penser que le peuple doit être



Le jour des élections, les Vietnamiens arrivent en foule aux iso-loirs.

encouragé graduellement à veiller à sa propre sécurité en participant à la direction du pays.

Le 21 mai 1966, l'école de formation des Cadres du Développement révolutionnaire, située à Vung Tau à 85 kilomètres au sud de Saïgon, décernait 4.532 diplômes à autant de jeunes Vietnamiens; c'était là le premier contingent formé d'après le nouveau programme qui dégage et souligne le rôle du peuple en tant que co-bâ-tisseur de la nation. Au bout d'un mois, la plupart des diplômés, réunis en équipes de 59 hommes, travaillaient dans les hameaux. Bâtissant sur les fondations jetées par les programmes ruraux antérieurs, apportant à leur tâche de nouvelles notions, ils ont lancé des projets pilote qui seront repris et améliorés, de hameau en hameau, à mesure que de nouvelles équipes DR s'occuperont des régions nouvellement affranchies. Ainsi naîtra graduellement la révolution sociale dans les 240 districts des 43 provinces du Sud Vietnam.

LES EQUIPES DR modifient quelque peu leurs programmes selon les caractéristiques de chaque hameau, mais ils ont tous certains objectifs fondamentaux:

- établir la sécurité;
 - noter griefs, espoirs et aspirations du peuple et suivre leur solution.
 - déraciner ce qui reste du Vietcong et y substituer une administration démocratique digne d'un gouvernement autonome;
 - par des conseils techniques, de l'argent et du matériel — aider le peuple à développer une économie, une société et une vie politique conformes à ses propres aspirations;
 - mettre le peuple en mesure de défendre ses foyers.
- Ces programmes ont déjà considérablement avancé vers la réalisation de ces cinq objectifs — progrès économique, social et politique, unification, sécurité.

Cet opuscule traite de l'un des cinq thèmes du Développement révolutionnaire.

PROGRES POLITIQUE

EN DEPIT DE querelles de clocher qui ont évolué en «mouvement de lutte», le progrès politique, à l'échelon national comme à celui du hameau, est en bonne voie au Sud Vietnam. Au total, 963 candidats ont fait campagne pour les 117 sièges de l'Assemblée Constituante qui a été élue le 11 septembre. Les délégués à cette Assemblée vont élaborer une Constitution pour la nation. L'année prochaine, conformément à la procédure que détaillera cette Constitution, des élections nationales se dérouleront en vue de choisir les membres d'une Assemblée Nationale responsable, pour son gouvernement, devant le peuple.

Au niveau du hameau, les Vietnamiens élisent leurs chefs depuis des siècles déjà. Mais le programme du Développement révolutionnaire doit enlever à ce système tout vestige de régime patriarcal. On conseille aux habitants de prendre leurs dirigeants aux rangs des hommes

d'action efficients et dévoués de leurs propres communautés; les vieilles «dynasties» de mandarins locaux sont en train de crouler.

Les membres des équipes de 59 hommes du DR aident tous à préparer les résidents des hameaux aux élections locales; mais c'est aux sous-équipes des affaires civiles que revient en premier la responsabilité de cette mission. Quand ils arrivent dans un hameau pour la première fois, les membres de ces groupes renforcent l'administration existante du hameau ou, s'il n'en existe point d'effective, en assument provisoirement les fonctions. Cela peut s'avérer nécessaire surtout dans les zones nouvellement libérées du Vietcong, où les vestiges de l'organisation vietcong, les rouages, réseaux clandestins, moyens, méthodes et installations des communistes doivent être démantelés et remplacés par un système de gouvernement autonome.

Entre-temps, les habitants s'organisent en groupes afin d'assurer la bonne marche des services administratifs et de promouvoir le bien-être social du hameau. Ces groupes acquièrent fatalement un certain pouvoir, et leurs chefs, une sorte de district électoral. Ainsi, au jour des élections, les habitants du hameau peuvent exercer leur choix en faveur de candidats qualifiés. Grâce au vote secret, ils

Affiches électorales des candidats à l'Assemblée Constituante.





A Binh Tay, vérification des cartes électorales avant le scrutin.



Le vote terminé, les suffrages sont comptés.



*Les trois élus au nouveau Conseil administratif du hameau de Binh Tay. De g.à.dr.:
Vo Van Ton, 51 ans, Vo Van Loi, 68 ans, Phan Van Doc, 57 ans. Le Conseil décida
par la suite que Loi en serait le président, Doc, le vice-président et Ton, le secrétaire.*

peuvent désigner eux-mêmes leurs propres chefs et non ceux que leur employeur ou un seigneur féodal local ont à l'avance choisis pour eux.

C'est ce qui se produisit à Bing Tay le 12 juillet 1966. En tant qu'opération électorale, le vote destiné à choisir les trois représentants qui siègeraient au Conseil du hameau ne prêta à aucun fait divers. Il n'y eut pas de remous — la population, comme on aurait pu le prévoir, élut les hommes qui avaient œuvré pour elle avec le plus d'acharnement par le passé, manifestant ainsi la confiance qu'elle avait de les voir continuer à la servir avec énergie et dévouement. L'on n'eut à signaler aucun geste de violence — les sourires l'emportaient sur les passions partisans. Il n'y eut point de protestations; les deux candidats battus acceptèrent de bonne grâce le jugement des votants et promirent leur collaboration aux gagnants. Pour le reporter politique, le jour des élections à Binh Tay n'était qu'un événement mineur. Mais pour la République du Vietnam, la nouvelle était bonne, car elle préfigurait l'avenir. Quand le dernier des 16.000 hameaux du Sud Vietnam aura été soustrait au contrôle du Vietcong, c'est ainsi que le pays tout entier pourra jouir d'un régime démocratique enraciné aux rizières.

HAMEAU DE 352 habitants, Binh Tay fait partie, administrativement, du village de Binh Lap et se trouve à près d'un kilomètre de Tan An, capitale de la province de Long An, dans le delta du Mékong, à quelque 47km au sud de Saigon. Comme la plupart des communautés à travers le monde, les enfants y sont nombreux, les adultes aptes au vote étant moins de 250. De ces derniers, 146 s'exposèrent aux représailles des communistes en se présentant aux urnes.

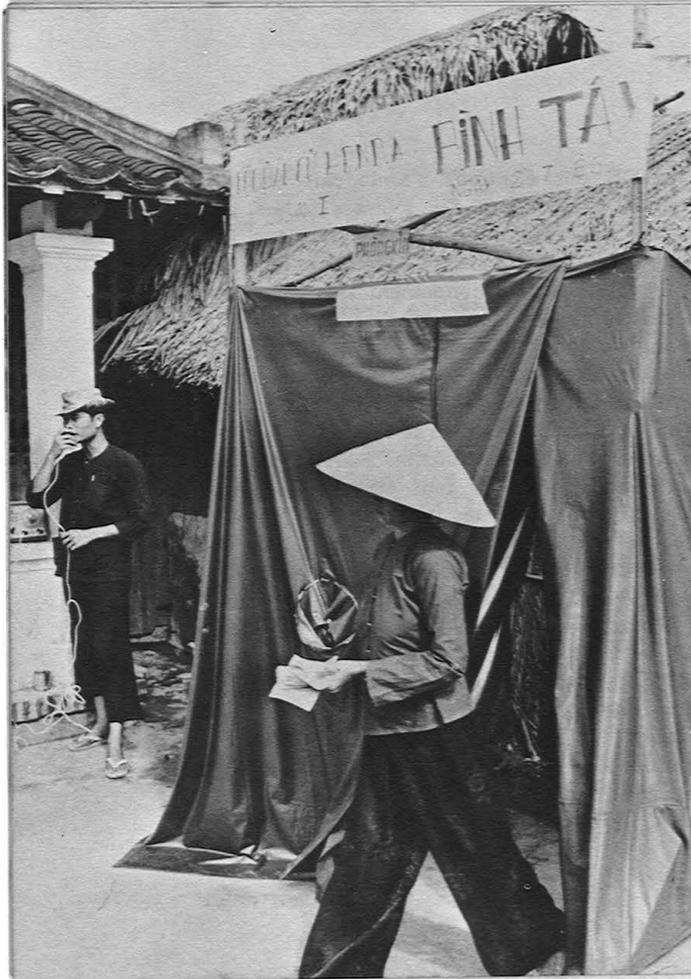
Une équipe DR étant arrivée à Binh Tay le 9 juin, les habitants s'étaient apprêtés, un mois durant, à voter. Aux réunions communautaires comme au cours d'entretiens personnels avec les autochtones, les membres de l'équipe avaient souvent parlé de la théorie et de la pratique des élections démocratiques.

«Vous élirez un Conseil administratif pour le hameau et, ce faisant, vous acquerrez une voix», leur expliqua Lam Quang Nha, chef de l'équipe. «Cette voix sera écoutée avec respect par les autorités, au gouvernement du district. Et, par les échelons supérieurs qui rattachent ce dernier aux instances provinciales et nationales, vos opinions à vous, citoyens du hameau, contribueront en définitive à modeler

la politique de votre pays. Car, quels que soient le pays et la forme de son gouvernement, aucun homme d'Etat que consacre le succès ne peut se permettre de faire longtemps la sourde oreille à la voix du peuple».

Cinq candidats annoncèrent leur intention de briguer les trois sièges du Conseil. Afin de faciliter le vote aux analphabètes, chacun d'eux choisit un emblème imagé pour illustrer ses affiches électorales. Vo Lan Loi, 68 ans, l'agriculteur le plus respecté parmi les anciens du hameau, opta pour la charrue. Le fermier, Phan Van Doc, 57 ans, qui avait activement contribué aux travaux de défense contre les Vietcongs, choisit le buffle. Un autre fermier, Vo Van Ton, 51 ans, qui avait distribué les produits agricoles fournis par le gouvernement, prit pour emblème une lampe. Vo Van Vinh, 62 ans, bûcheron, préféra la rose. Quant à Vo Van Duong, 58 ans, fermier, il s'adjudgea le chapeau conique que portent les travailleurs, aux champs. La veille des élections, leurs emblèmes flottaient déjà aux troncs des arbres qui bordaient la cour de ferme choisie comme lieu de vote. Ce soir-là, et tôt le lendemain, deux membres de l'équipe DR, munis de haut-parleurs portatifs, parcoururent les chemins vicinaux, pour rappeler aux gens l'horaire du scrutin.

LA JOURNÉE des élections s'annonçait brillante et ensoleillée; précurseurs des averses toutes proches de la mousson, quelques nuages flottaient dans le lointain. A mesure que les habitants formaient la queue en attendant de voter, le bourdonnement des conversations animées noyait le grondement des bombes lâchées sur les concentrations vietcong, de l'autre côté de la rivière. Les électeurs avançaient en bon ordre et les membres de l'équipe vérifiaient leurs cartes d'inscription, pendant que venait s'ajouter au tapage général l'assaut des mortiers et des canons sans recul de 105mm. Sourire aux lèvres, mais l'œil attentif à déceler tout étranger infiltré, les membres de l'équipe, fusil en bandoulière, donnaient à chaque électeur cinq bulletins portant, chacun, le nom et l'emblème de l'un des candidats. Le crépitement des mitrailleuses parvenait par-dessus la rivière, indiquant que la bataille s'était rapprochée; mais, pour les habitants du hameau, ce bruit appartenait à la trame de leur vie quotidienne. L'un après l'autre, ils entraient sans hâte dans l'isoloir que masquait un rideau; chaque électeur choisissait trois des bulletins qu'il tenait à la main, les plaçait dans une enveloppe et puis quittait le réduit pour déposer son enveloppe dans l'urne au milieu de la cour.



La plupart des résidents votèrent de bonne heure, le matin, afin d'aller travailler aux champs pendant qu'il faisait encore bon. Quand midi sonna, et que survint l'averse, il n'y avait dans la cour plus personne. Les haut-parleurs proclamèrent la fin du scrutin.

Seuls restaient, pour compter les votes en présence des membres de l'équipe DR, le chef de village de Bien Lap, son prédécesseur sortant et le chef de l'équipe. Un à un, les bulletins furent retirés de l'urne et le nom du candidat déclaré. Enfin, il n'y eut plus, au fond de la boîte, que deux tas de bulletins que le chef du village déclara nuls. Ces bulletins n'étaient pas sous pli fermé, car les membres de la sous-équipe chargée des affaires civiles, ne s'attendant pas à pareille affluence de la part des votants, n'avaient pas apporté assez d'enveloppes.

Les membres de l'équipe DR avaient noté les noms des candidats au fur et à mesure du dépouillement et connaissaient déjà les résultats du vote. Néanmoins, les bulletins, disposés en piles individuelles, furent comptés à nouveau.

Les deux candidats qui avaient recueilli le plus petit nombre de suffrages — Vo Van Duong, 43 votes, et Vo Van Vinh, 60 votes — furent déclarés éliminés. Des trois

*Ayant choisi et mis sous enveloppe ses bulletins,
le votant quitte l'isoloir que masque un rideau.*

membres élus au Conseil du hameau, Phan Van Doc avait recueilli 85 voix, Vo Van Ton 84 et Vo Van Loi 65.

Là ne s'arrêtait cependant pas l'élection. Le nouveau Conseil avait été désigné, mais les charges de président, de vice-président et de secrétaire restaient à attribuer.

La méthode la plus simple, celle qu'on aurait suivie indubitablement dans les pays d'occident, aurait alloué ces charges en fonction du nombre de suffrages recueillis par les élus. Mais l'usage, au Vietnam, et la mentalité vietnamienne, écartaient cette méthode. Pour les Vietnamiens, la bonne manière est celle du minimum de friction, du maximum d'accommodement. La courtoisie n'y est pas formelle mais fonctionnelle. L'entente doit gouverner les rapports personnels. L'esprit de la loi prime la lettre.

A Binh Tay, ce jour-là, le chef de hameau sortant invita les trois candidats élus à prendre une tasse de thé chez lui. Une conversation paisible s'engagea. L'on remarqua presque tacitement que l'homme qui avait récolté le plus de voix était de onze ans le cadet de celui qui en avait reçu le moins. L'on releva de même que seul un suffrage séparait deux des candidats et qu'une seule et unique voix ne peut compter de manière décisive dans

un choix important. Et que dire de ces bulletins annulés qui n'avaient pas participé au dépouillement? Peut-être auraient-ils modifié cette étroite marge dans un sens ou dans l'autre.

Savourant une deuxième tasse de thé, le groupe conclut, à l'unanimité, que l'homme âgé de 68 ans — qui, des années durant, s'était occupé des rapports des résidents avec les membres d'autres communautés, tenu les registres du hameau et veillé sur son argent quand il en avait, qui, au cours des ans, s'était montré digne de confiance — qu'à cet homme revenait le titre de président du Conseil administratif du hameau. Dans le cas de Vo Van Loi, il s'agissait simplement d'apparier une distinction officielle à sa position reconnue.

Le suivant en âge, Phan Van Doc, fut nommé vice-président; non en raison du nombre de suffrages qu'il s'était acquis, mais parce que c'était un homme respecté et d'expérience. Il avait travaillé dur à améliorer les défenses du hameau; il avait deux filles et deux garçons — l'un d'eux gendarme à Tan An; l'autre, membre de l'équipe DR, travaillait ici même à Binh Tay.

Le troisième poste, celui de secrétaire, revint au plus jeune, Vo Van Ton, qui s'était peut-être le plus démené

lors de la campagne électorale. Avant même que l'équipe DR ait établi son quartier général au hameau, c'était lui qui avait contacté les bureaux de construction rurale du district et de la province, et avait procuré à ses voisins engrais et semences, porcelets et volailles. Il faisait partie de l'équipe DR avant même que le programme n'ait reçu son nom. Il s'était procuré les vaporisateurs pour insecticides et en avait pris soin. Il s'était montré travailleur acharné, et tout le monde savait qu'au secrétaire du Conseil incomberait la majeure partie du travail.

La nouvelle de la délégation des responsabilités au sein du Conseil fut communiquée au hameau par les haut-parleurs électroniques de l'équipe DR, forme moderne de l'antique crieur de village. La satisfaction fut générale — mais il n'y eut pas de retraite aux flambeaux.

Recevant les félicitations de ses voisins, Vo Van Loi roulait à main une cigarette qu'il alluma à la flamme

d'un briquet brillant. Maigre barbe au menton, sa longue chevelure jaunâtre roulée en une boule propre sur sa nuque, vêtu du costume, pareil à un pyjama, d'un homme du peuple, le nouveau président, détendu et digne, attendait que son fils et ses deux filles aient fini de servir à tous du thé.

«Je suis heureux d'avoir été élu», dit-il. Je pourrai maintenant continuer à faire de mon mieux pour les habitants du hameau».

Quels étaient ses projets immédiats? «Je demanderai au gouvernement de nous fournir du gravier pour que nous puissions construire nous-mêmes les routes dont nous avons besoin, et du matériel pour remettre en état le pont vers Co Hoang. Je veux obtenir trois pompes à eau, et encore trois vaporisateurs pour le hameau».

L'assistance opina du chef, satisfaite. Le hameau était en de bonnes mains.

LES CHIFFRES PARLENT

LE DEVELOPPEMENT révolutionnaire est encore tout récent, les preuves de son efficacité, fragmentaires; son avenir, incertain et ses conséquences encore difficiles à prévoir. Cependant, pour un nombre étonnant de Vietnamiens, celles-ci ont été positives et immédiates. Les statistiques des administrations provinciales donnent déjà les résultats suivants.

- A la mi-66, la province de Long An avait dépensé la moitié de son budget annuel de 53.430.000 piastres — consacré au Développement révolutionnaire — pour la construction de neuf kilomètres de nouvelles routes, à la réparation de vingt kilomètres d'anciennes routes, à l'érection de 27 écoles élémentaires, à l'instruction de 60 instituteurs, à l'assistance à 1.000 fermiers dans l'exécution de 27 projets d'auto-assistance et à l'équipement (100.000 piastres) de pêche.

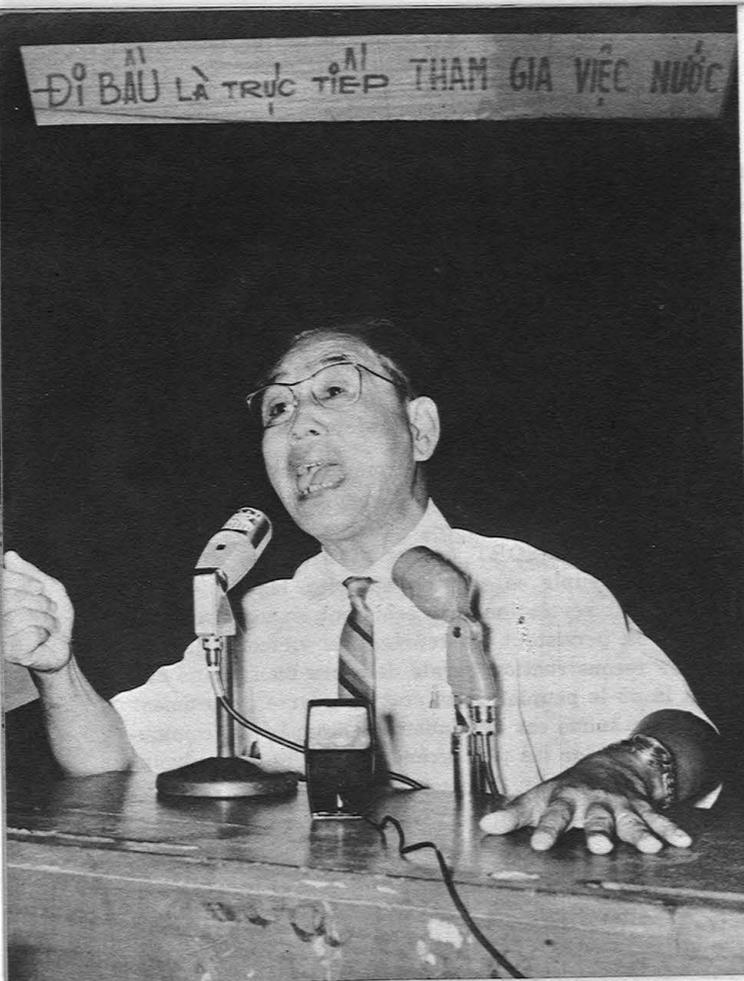
- A la même époque, la province Binh Dinh a prélevé 12.636.613 piastres sur son budget consacré au Dévelop-

pement révolutionnaire, pour l'aménagement de cinq kilomètres de canalisations, la construction de dix écoles élémentaires, l'exécution de onze projets d'auto-assistance, la réparation de cinq kilomètres de routes, l'érection de deux ponts et l'initiation de 633 fermiers aux méthodes d'agriculture modernes.

- En six mois, la province de Phu Yen a construit 12 écoles élémentaires, réparé 5.600 mètres de routes, instruit 443 fermiers et achevé 19 projets d'auto-assistance.

- La province de Phu Bon a formé 21 instituteurs, construit 8km de routes et 5 écoles élémentaires.

UN FAIT RESSORT de ces statistiques, c'est que là où le peuple se sent en sécurité, les projets du Développement révolutionnaire croissent en nombre et en utilité; là où persistent les représailles vietcong, le progrès de la reconstruction rurale demeure bien moins évident; et là où le peuple vit en état de guerre proprement dite, le programme est pratiquement stoppé. Les communistes restent donc les plus grands obstacles à la révolution sociale. Toutefois, d'autres difficultés entravent son



progrès et doivent être surmontées pour que le Développement révolutionnaire puisse donner son maximum. Enfin, certains problèmes pourraient n'être jamais résolus.

Au fur et à mesure que les hameaux s'affranchissent du contrôle vietcong, que les travailleurs des équipes DR sont plus nombreux dans les hameaux, mieux formés et que leurs projets se perfectionnent, on peut prévoir une expansion concomitante. Sans le soutien du peuple, le Développement révolutionnaire est voué à l'échec, mais avec le nouvel accent qu'il met aujourd'hui sur le rôle du peuple en tant que participant et partenaire du gouvernement, le programme offre des bases plus solides et de meilleurs facteurs de succès.

Le progrès accompli est indéniable. Assisté du gouvernement, le peuple du Sud Vietnam avance dans les domaines économique, social, politique et dans celui de l'unification en même temps qu'il se voit plus protégé. De l'entière exécution de ce programme de Développement révolutionnaire, viendra la métamorphose de la République du Vietnam.

S'adressant à la foule, un canaau propose un nouveau programme hardi.



Une électricie dépose dans la boîte l'enveloppe contenant ses bulletins de vote.

PHOTOS DE COUVERTURE: *Les fermiers de Binh Tay élisent les membres du Conseil administratif du hameau. Sous le signe de la licorne, des danseurs recrutent des partisans en vue de l'élection de l'Assemblée Constituante.*



L'Ambassadeur de France
en Côte d'Ivoire

Abidjan, le 15 décembre 1967

Monsieur le Directeur

Permettez moi de vous exprimer ma gratitude pour les fleurs magnifiques que les anciens d'Indochine ont envoyées lors des obsèques de ma Mère.

La fidélité de votre amitié à travers toutes les heures, claires ou sombres, a été pour moi et pour ma Mère un réconfort de tous les instants.

Les anciens d'Indochine ne m'ont jamais quitté. Sachez, que moi non plus je ne les ai jamais quittés et je pense souvent à eux tous.

*Avec calament a vous
tous mes respects*

Jacques RAPHAEL-LEYGUES

Centre des ANCIENS d'INDOCHINE
SAINTE-LIVRADE

Honoré NGUYEN-VAN-THANG

Titulaire :

- . Du Brevet d'Aptitude à l'Emploi d'Interprète (Etat Major - Troupes de l'Indochine).
- . Des Brevet et Diplôme de Langues Orientales (1er et 2ème degrés).
- . Du Certificat de Connaissances Pratiques de Langue Cantonaise.

Montpellier, le

TEL.

Cité " Les Cévennes "

Bât. 1 - 5è D - 3è Etage

34.000 - Montpellier - (Hérault)

FRANCE

Monsieur le Directeur
du Camp des Réfugiés

STE LIVRADE SUR LOT

URGENT

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je suis inscrit le 15 Novembre 1974 sur la liste des Experts de la Cour d'Appel de Montpellier sous la rubrique : Traducteur juré,

En cette qualité et de par mes titres, je suis habilité à traduire, sous la foi du serment, tous actes ou documents rédigés en vietnamien et qui pourront éventuellement m'être confiés.

Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir faire donner à cette information une large diffusion parmi les ressortissants de votre organisme.

X

J'ai anciennement résidé à Saigon après être évacué du Nord Vietnam après les accords de Genève de Juillet 1954; j'ai travaillé en qualité de rédacteur à l'Ambassade de France à Saigon.

Bénéficiaire de la loi du 26/12/61 relative à l'accueil et à la réinstallation des Français d'Outre-Mer, je suis rentré le 29/9/71 en France aux frais du Ministère de l'Intérieur.

Je me permets de vous adresser la présente communication pour le cas où il pourrait être éventuellement fait appel à ma collaboration pour la traduction d'actes pouvant émaner de vos ressortissants appelés à les fournir aux autorités.

Vous remerciant vivement à l'avance et à vous lire, veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération très distinguée./.

Honoré Nguyễn - van - Thang

Expert traducteur juré
près la cour d'appel

34.000 - Montpellier - (Hérault)
FRANCE

République Française

Cour d'Appel de Montpellier
- Parquet Général -

Montpellier, le 28 Novembre 1974

Le Procureur Général près la Cour d'Appel
de Montpellier

à

Monsieur Nguyen-Van-Thang Honoré
Cité "Les Cévennes"
Bât. I/5

34000 - Montpellier

Monsieur,

L'Assemblée Générale de la Cour d'Appel qui s'est tenue le 15 Novembre 1974 a décidé votre inscription sur la liste des Experts de la Cour d'Appel de Montpellier sous la rubrique : Traducteur juré.

Conformément aux dispositions de l'article D 40 du Code de Procédure pénale, je vous invite à vous présenter devant la première Chambre de la Cour pour prêter le serment prévu à l'article 160 dudit Code, à l'audience du mardi 17 Décembre 1974 à 14 heures 30 précises.

En cas d'empêchement majeur dont vous voudrez bien me faire part en temps utile, votre prestation de serment pourra être reçue à l'audience du mardi 7 janvier 1975 à 14 heures 30.

Je vous serais obligé de bien vouloir me faire connaître la date à laquelle vous vous présenterez pour prêter serment en me retournant, après l'avoir rempli, l'accusé de réception joint.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée./.

Le Procureur Général

Signé :

Pris connaissance le
Je me présenterai pour prêter serment
à l'audience du mardi 17 décembre 1974

Signature :

~~me rendre~~

Préjournées le 3 - 10 - 75

monneur le Directeur,

Tout d'abord permettez-moi de vous féliciter
quant à la tenue de votre camp que j'ai eu
l'occasion de visiter à maintes reprises depuis
de longues années et dont j'ai admiré la tenue
et propreté. Quelle différence avec le camp de
Creyste qui n'est plus habité que par une
famille V N qui ne se sont pas adaptés à la
vie pancake et vivent médiocrement sans
aucun avenir - et qui y finissent leurs jours
bien tristement - ils seraient bien plus heureux
sous n'importe quel régime s'ils n'avaient
pas émigré ! car le Vietnam est un pays
particulièrement privilégié par la nature où
la subsistance n'est pas un problème même
pour les gens les plus pauvres - Je connais
bien ce pays où j'ai passé une grande partie
de ma vie et dont j'ai gardé un souvenir
inoubliable et où j'aurais volontiers
fini mes jours - Je l'ai quitté en 1951
à regret - la guerre ne m'a pas permis

de réaliser mon rêve ! - Je le regrette -
J'étais le bas directeur au PDP j'ai sillonné
le pays du nord au sud et j'ai eu sous mes
ordres des centaines de vietnamiennes et de
vietnamiens un personnel admirable compétent
et dévoué que j'ai profondément aimé -
et dont depuis 25 ans que je suis à la
retraite je Reconn encore des nouvelles et même
des cadeaux - j'ai été toujours colonial et
non colonialiste comme hélas beaucoup trop
de Français qui se sont enrichis sur le dos
de pauvres gens ! Je suis à présent marié
avec une vietnamienne une épouse dévouée
dont l'unique souci est le bien-être parfaite
de son ménage - j'ai 50 ans je suis
depuis 5 ans handicapé sérieusement par
les séquelles d'un accident à la Route et
comme je ne peux plus rien faire par
moi-même je suis encore parvenu tant d'autres
vieux un heureux mon épouse jouant avec
un dévouement admirable le rôle de la force
personne sans laquelle la vie me serait
totalement impossible - depuis cinq ans
je ne quitte plus mon enclos et je ne me

3) être que quelques heures par jour - j'ai vainement
cherché son numéro de téléphone et l'annonce
du camp. c'était je crois l'abbé vive ou libre?
un cousin de ma femme était marié en R. H. K.
qui vient tous les ans passer quelques jours ou
vacances chez nous à connu le père au bel nom
Tous les ans il se voit ma femme au camp pour
le revoir mais sans succès - s'occupe bel toujours
du camp? Si oui dites lui le bon souvenir de
mon vieux Parti qui fut dans le temps jugé
à Hanoi ^{et} à Tomane - mon épouse se rend
plusieurs fois par an à S. H. K. pour y revenir
quelques vêtements que nous avons connus le bel
et pour faire quelques achats ou produits de légumes
ou herbes -

malgré que je suis quatre je débarrasse je ne
m'ennuie pas - mes timbres (car j'ai toujours
été philatéliste) la correspondance et lecture mes
jardins où celui je ne peut plus rien faire
Tout cela occupe largement tout mon temps -
je ne fais pas à proprement parler collection
de timbres je constitue plutôt une ou même
ou collection de images pour mes petits enfants -
je fais des échanges sans aucun intérêt à

la valeur, avec le monde entier, et je pense
un souvenir ou tombe ou valeur contre d'autres qui
n'en ont pas mais qui sont agréables à voir -
j'ai remercié d'autre mes une quantité assez
considérable de tombes que je n'aurais jamais eues
evident - surtout le cas est-ce que donner ainsi
comme aux philatélistes vietnamiens ou camp
nous pourrions nous être utiles mutuellement -
les permissionnaires ou votre établissement devrait
recevoir beaucoup de lettres ou lettres -

C'est plaisir de vous lire ainsi mais le
niveau l'annoncé ou une merveilleusement

Wendy

MINISTÈRE DU TRAVAIL

DIRECTION DE LA POPULATION
ET DES MIGRATIONS

SOUS-DIRECTION DES PROGRAMMES SOCIAUX
EN FAVEUR DES MIGRANTS

Le 12 Juin 1984

CITÉ D'ACCUEIL DES FRANÇAIS
D'INDOCHINE

47110 SAINTE-LIVRADE

Téléphone (53) 01.00.20

Le Directeur de la Cité d'Accueil,

/A

N° 55 /CAB
GD/YD

Monsieur Charles de CACQUERAY
1er Vice-Président du Conseil Général
de Lot-et-Garonne

Maire de SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT

Monsieur le Maire,

A plusieurs reprises, vous avez exercé des pressions sur le responsable administratif de la Cité en vue d'employer les agents de l'Etat affectés à cette structure, à l'entretien de la voirie communale.

Chef de ce personnel et responsable direct du Ministère, j'ai le devoir de m'opposer à cette entreprise, et le regret d'avoir à vous exposer les raisons de ma position :

Quelles que soient les circonstances de son recrutement, le personnel de la Cité est administré, rémunéré et noté par la Direction de l'Administration Générale du Ministère du Travail. En conséquence, il ne saurait évoluer hors du cadre imparti par l'organisme de gestion.

Outre son caractère discutable, le fait de confier à un Elu le recrutement d'agents de l'Etat ne change rien aux dispositions réglementaires.

Si, aux termes de la Convention, "Le Maire dispose du Personnel affecté à la Cité" il va de soi que la mise à disposition s'entend en termes de "Cité" et non de "Commune" pour éviter précisément les sujétions supplémentaires qu'entraînerait l'entretien de la Cité par les seuls employés communaux.

Par ailleurs, il semble vous échapper que les obligations découlant des accidents du Travail incombent à l'Employeur, l'Etat en l'occurrence, qui de toute évidence refuserait de "couvrir" un accident survenu sur la voie publique à l'un de ses agents supposé travailler en milieu fermé!

Je vous demande de prendre acte de la présente, et je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de ma considération distinguée.



G. DURNEY

